

# Des migrants et des langues

Louise DABENE \*

**Le regard méfiant du monolinguisme dominant sur les pratiques plurilingues des sujets migrants et/ou issus de parents migrants fait encourir le risque à ces derniers d'un étouffement de leurs potentialités créatives. Un bon usage de la pluralité linguistique est cependant possible dans les conditions d'une politique éclairée sur les rôles conjoints de la famille et de l'école.**

**B**eaucoup d'idées reçues et souvent contradictoires circulent à propos des pratiques langagières des populations migrantes ou issues de l'immigration.

Dans un pays qui se veut monolingue comme la France, les pratiques plurilingues sont inévitablement regardées avec méfiance même si, par ailleurs, le maniement aisé de plusieurs langues est vu comme un avantage et un mérite.

## Mésinterprétations

La présence, en grand nombre, d'enfants partiellement ou totalement non francophones dans le système éducatif pose inévitablement des problèmes à l'Institution, conduite à interpréter le plurilinguisme en terme de handicap. On est, en effet, amené tout naturellement à considérer que les difficultés scolaires rencontrées par les enfants migrants sont à mettre au compte d'une insuffisante maîtrise de la langue dominante de l'école, le français – insuffisance expliquée par une relative absence de cette langue –, pire encore, son contact intense – avec d'autres langues – dans les usages familiaux.

Certains parents migrants en concluent à la nécessité de parler français en famille, pensant ainsi mieux préparer les enfants à affronter les difficultés scolaires. Dans cette même intention, les parents hésitent parfois à envoyer leurs enfants aux cours de langue d'origine, craignant que ceux-ci ne représentent une surcharge et n'empiètent sur le temps à consacrer aux matières considérées comme fondamentales pour la réussite scolaire et la progression sociale.

Une étude un peu attentive – et surtout objective – de la réalité conduit à remettre en cause bon nombre de ces idées toutes faites.

Notons tout d'abord qu'il convient de distinguer deux choses :

- la langue en tant qu'ensemble de mots et de structures constitués en système et comme tels objet de discipline pour les linguistes (on parlera parfois de "langue standard") ;
- le parler, que l'on pourrait définir comme l'ensemble des possibilités expressives dont disposent un sujet ou un groupe. Le parler peut présenter un certain nombre d'écarts, de variations, par rapport à la langue standard. Il peut aussi être composé d'éléments appartenant à des langues différentes. De nombreux groupes et bien des individus dans le monde pratiquent des parlers bilingues ou multilingues.

Mais ces parlers composites étaient et sont encore souvent dévalorisés dans la mesure où ils dérogent à la règle du monolinguisme et où ils se développent dans des interactions orales, au sein de situations de communication familiales et informelles.

Ce n'est que récemment qu'on s'est penché sur leur étude, les chercheurs s'intéressant surtout – traditionnellement – aux ensembles homogènes assimilables à une langue. Ils représentent cependant un champ d'observation passionnant pour les chercheurs qui acceptent d'aller sur le terrain recueillir les données, ce qui n'est pas forcément facile.

Dans cette perspective, s'agissant des milieux migrants, deux instances sont à

\* Professeur  
Université Stendhal Grenoble III  
Laboratoire LIDILEM

retenir, qui constituent des mines d'information, ce sont la famille migrante et les groupes de pairs.

### Des familles virtuoses

La famille migrante est l'endroit par excellence où se réalise le contact des langues. Entre l'apport des parents (les parlars d'origine) et celui des enfants (le français ramené du milieu environnant, de l'école et des médias), se réalise toute une série de phénomènes langagiers d'une grande richesse. Elle représente un milieu de créativité linguistique où abondent les transferts d'une langue à l'autre, les alternances de segments de plusieurs langues différentes.

Quelques exemples nous permettront d'illustrer ces phénomènes. Une mère d'origine espagnole dira à sa fille en parlant du dîner de Noël projeté : "Yo no hago pas canalones" (je ne fais pas de canelloni) (où le pas est transféré du français à l'espagnol). Une autre dira : "Me acuerdo del kilo de gâteaux que nos hemos comido". Le mot gâteaux est transféré du français dans un énoncé en espagnol, transfert justifié par le fait qu'il s'agit de gâteaux français et non espagnols (pour lesquels elle aurait employé le mot "pasteles"). Le bilinguisme est ici, on le voit, le reflet du biculturalisme.

Bien connue est, également, la structure d'interaction, classique dans la famille migrante, où les parents s'adressent dans le parler d'origine aux enfants qui leur répondent en français. Ce parler mixte, propre aux familles migrantes, s'enrichit constamment par les apports des uns et des autres, et même parfois, d'éléments empruntés à des langues étrangères au contexte familial : dans les enquêtes grenobloises menées dans des familles d'origine italienne, nous avons retrouvé des termes venant de l'espagnol, mais aussi des parlars gitans ! On aboutit ainsi, dans beaucoup de familles, à l'émergence d'un parler spécifique, particulier à tel point qu'il est presque incompréhensible à l'extérieur ! Nous avons désigné ce phénomène sous le terme de "parler vernaculaire intrafamilial".

Plusieurs remarques s'imposent sur ce point :

– Ce parler n'est pas forcément le même chez tous les membres de la famille : on

constate une différence entre celui des parents et des enfants, mais aussi, parmi ces derniers, entre les aînés et les cadets. En effet, les premiers, moins soutenus dans leur intégration langagière en pays d'accueil, ont, en revanche, pu aider leurs frères et sœurs plus jeunes, d'où des maîtrises plus aisées du français chez les derniers de la fratrie ;

– Ce parler familial plurilingue ne se réduit pas à la simple adjonction de deux codes. Il repose, en fait, sur des relations complexes de complémentarité entre les langues, le sujet puisant alternativement dans un code ou dans l'autre selon ses intentions expressives ou ses compétences. C'est ainsi, par exemple, qu'un jeune d'origine espagnole commentera, en espagnol, un récit d'événement qu'il vient de faire en français, ou qu'un jeune d'origine algérienne passera à l'arabe pour mener un dialogue plus personnel alors qu'il réserve le français aux échanges portant sur les événements scolaires ou professionnels. La virtuosité de ces jongleries verbales déployée dans certaines interactions familiales, quel que soit le degré d'instruction des locuteurs, laisse souvent pantois les observateurs extérieurs !

### Des pairs brasseurs

Les groupes de pairs, c'est-à-dire, plus particulièrement, les groupes de jeunes constituent également des milieux d'une grande créativité linguistique. On y retrouve, en effet, les apports des différentes communautés qui les composent. Tel sujet, d'origine latine, emploiera des interjections d'origine arabe, tel terme, portugais au départ, se retrouvera chez des arabophones. Le fort caractère pluriethnique, nettement affirmé et revendiqué par les participants, explique ce "brassage linguistique" très perceptible actuellement dans les formes de culture "interstitielles" (rap, tags, etc.).

Il explique aussi que, même si les sujets ne maîtrisent que très partiellement des langues autres que le français, ils n'hésitent pas à en utiliser quelques mots ou expressions, lesquels, parsemés au long du discours, fonctionnent comme une affirmation d'ethnicité, comme unesorted'in-signe ou d'emblème. Nous avons donné le

nom de "parlers véhiculaires interethniques" à ces types de parlars dont on commence à peine à mettre en lumière la grande variété.

### Du bon usage du plurilinguisme

Revenons maintenant aux idées reçues dont nous étions partis au début de ces quelques réflexions. Il ressort à l'évidence des considérations qui précèdent que le contact de plusieurs langues chez un même sujet n'est pas en soi un handicap. Il peut même constituer un surcroît de possibilités expressives. Mais pour que ce "parler à plusieurs voix" puisse se mettre en place de façon efficace, plusieurs conditions doivent être réunies. Il faut d'abord que le locuteur soit conscient de l'hétérogénéité de ses compétences langagières et soit par conséquent capable d'effectuer de façon

## Le contact de plusieurs langues chez un même sujet n'est pas en soi un handicap.

lucide le choix de la langue à utiliser en fonction de la situation de communication, des interlocuteurs, ou tout simplement de ses propres intentions expressives.

Dans certains cas, chez des personnes vivant depuis de longues années en France, ce choix est pratiquement impossible ; nous connaissons tous ces types de parlars "fossilisés" à peine compréhensibles, invariables chez les sujets, quelles que soient les circonstances de la conversation dans laquelle ils sont engagés. Chez les enfants, cet usage éclairé des langues peut s'instaurer, grâce à l'action conjointe de la famille et de l'école.

Il appartient à la première de maintenir, autant que faire se peut, la pratique des langues d'origine. La seconde, on le conçoit, est mal armée pour accepter ces parlars bilingues. Il faut cependant qu'elle aide les enfants à "faire le tri" dans leur répertoire verbal mais ceci sans stigmatisation des usages d'origine familiale. Il est souhaitable, au contraire, que l'Institution scolaire s'efforce de faire une place à des parlars non conformes à la norme scolaire, non seulement pour signaler les limites de leurs usages, mais aussi pour en faire, éventuellement, un objet d'observation et de réflexion. ■